

Sabina Widmer (2021), *Switzerland and Sub-Saharan Africa in the Cold War, 1967-1979. Neutrality Meets Decolonisation*, Leiden-Boston, Brill, 367 p.

Joe Gazeley

Traduit de l'anglais par Anna Bruzzone, Pedro Cerdeira et Camille Evrard

Citer cet article : Joe Gazeley (2023), « Sabina Widmer, *Switzerland and Sub-Saharan Africa in the Cold War, 1967-1979. Neutrality Meets Decolonisation* », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crgazeley>

Mise en ligne : juin 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.cr08>

C'est une rare réussite qu'un livre sur la diplomatie de la Guerre froide paraisse si urgent et contemporain. La puissante critique de Widmer vis-à-vis de la politique suisse envers l'Afrique entre 1967 et 1979 a une grande pertinence pour les débats actuels sur la place de la Suisse dans le monde. Dans un récit complet et détaillé de la politique africaine suisse au long des années 1970, Widmer expose les contradictions inhérentes à un agenda international qui cherche à incorporer, comme principes de base, tant la neutralité internationale que les intérêts économiques propres.

Grâce à une recherche dans plusieurs fonds d'archives, Widmer montre clairement comment différentes conceptions de la neutralité se sont croisées et ont évolué pendant la période analysée (1967-1979), à travers plusieurs cas d'études clés : l'Afrique australe, la Corne de l'Afrique et l'ancien empire colonial portugais pendant et immédiatement après la lutte d'indépendance. Le nouveau matériel et l'analyse présentés par Widmer ont une valeur inestimable pour les personnes intéressées par une critique de la neutralité internationale fondée empiriquement, située théoriquement, bien qu'un peu timide. Malgré le regard fort et complexe de l'auteur sur ce sujet, le texte hésite en effet à remettre en cause l'utilité présumée, voire l'éthique de la neutralité de façon claire. Ceci apparaît comme une volonté de maintenir une objectivité académique et permettre aux faits de parler d'eux-mêmes. Cela est compréhensible mais on aimerait que l'autrice pousse sa critique implicite jusqu'au bout et discute les conséquences de la contradiction qui pèse sur la politique étrangère suisse. Si la neutralité a été un moyen de rétablir la respectabilité suisse après la Seconde guerre mondiale, tenter de la maintenir vis-à-vis de la domination impériale (en Afrique lusophone) et de l'oppression de l'apartheid (en Afrique australe) a de plus en plus sapé cette respectabilité. Le livre identifie cette contradiction qui prend parfois une place cruciale, particulièrement lors de la conclusion de la première partie et de la conclusion finale. Cependant, comme le livre est très fourni et détaillé, à certains endroits ce fil conducteur se perd.

Le texte est divisé en trois parties : la politique étrangère de la Suisse durant la dernière phase des guerres d'indépendance en Angola et au Mozambique (1967-1974) ; les positions suisses pendant les changements radicaux de régime qui ont eu lieu en Somalie, Éthiopie, Mozambique et Angola (1969-1979) ; les rôles et les réactions des acteurs suisses dans les guerres en Angola et en Ogaden (1975-1979). S. Widmer explique que ce choix d'organiser



les trois parties de manière thématique, avec un recoupement partiel au niveau de la chronologie, permet une compréhension plus profonde. D'un autre côté, le lecteur intéressé par un thème en particulier pourra aussi consulter chaque section indépendamment des autres. Néanmoins, cette souplesse va parfois à l'encontre de la cohérence générale de l'ouvrage, la profondeur étant gagnée au détriment de cette dernière. Chaque partie possède une introduction et une conclusion presque autonomes qui heurtent le rythme de l'ouvrage et, même si chaque section couvre une thématique différente, le recoupement chronologique rend certaines sous-sections répétitives et perturbent le lecteur qui le lirait de bout en bout. Cependant, cette décision de diviser le texte en parties claires facilite la lecture par sections et, étant données les importantes contributions que chaque section apporte, j'encourage toute personne intéressée par l'histoire diplomatique suisse ou de la Guerre froide à lire ce travail. Pour les plus pressées, la conclusion de la première partie (à partir de la p. 144) est accessible et propose une présentation claire et énergique de l'argument clé du livre.

Dans la conclusion finale, S. Widmer fait une critique cinglante de la manière dont le principe de la neutralité internationale a souvent servi à cacher des motivations économiques sous-jacentes de la politique suisse – vers l'Afrique australe en particulier. Étant donné le soutien progressif fourni par la Suède (autre pays européen neutre) aux mouvements de libération de pays africains sous occupation coloniale, le discours suisse de la neutralité sonne creux pour l'autrice – surtout lorsqu'il s'agit de continuer à résister aux sanctions contre les régimes de Smith en Rhodésie et d'apartheid en Afrique du Sud. À travers cette comparaison, le texte soulève la question de la neutralité comme position moralement défendable vis-à-vis de l'oppression. S'il ne donne pas de réponse explicite à cette question, ce qui s'éloignerait peut-être de l'histoire vers la philosophie morale, la position de l'autrice est tout de même claire. Il ne s'agit pour autant pas d'une condamnation simpliste : l'autrice démontre minutieusement la manière dont la façade diplomatique fournie par le principe de neutralité a permis aux acteurs de la politique étrangère suisse de poursuivre des intérêts propres et conçus de manière étriquée. S. Widmer explique aussi que l'engagement pour un idéal de neutralité était néanmoins authentiquement présent pendant cette période parmi les fonctionnaires et le grand public suisses. La signification de neutralité ne faisait pas l'unanimité, mais la majorité se rejoignait sur son importance. À cet égard, la politique étrangère suisse et ses principes de base, vaguement définis mais fortement promus, représente un cas d'étude alternatif fascinant pour ceux qui sont familiers des politiques étrangères des anciens colonisateurs, avec des débats tantôt classiques tantôt proprement suisses qui se déroulent dans les couloirs du pouvoir à Berne. Pour les chercheurs sur les politiques britannique et française envers l'Afrique pendant la Guerre froide, il y a beaucoup à apprendre de cette vision en miroir.

Joe Gazeley
School of History, University of St Andrews (Royaume-Uni)